

«Ciel, si mes parents nous voient»

Relations sentimentales et réactions transgénérationnelles dans un contexte multiculturel

Compte rendu de la journée de formation
du 28 novembre 2006
Château de la Tour-de-Peilz

Espace Prévention (Est vaudois) et Conseil en périnatalité Profa. En collaboration avec Appartenances, le délégué à la prévention des mauvais traitements envers les enfants pour le canton de Vaud, Office des écoles en santé, Office du tuteur général

Sommaire

Introduction	5
Rencontres amoureuses multiculturelles Enjeux, ouvertures et risques pour les jeunes	7
Du suivi individuel au soutien collectif Description d'un projet de promotion de la santé en milieu scolaire	13
Médier sa place: travailler avec des jeunes amoureux d'origines diverses	19
Quand les liens s'emmêlent et enserrant jusqu'à tuer Accompagnement autour d'une naissance	31
Synthèse et perspectives	39

Commandes et renseignements
Suzanne Wagner
Espace prévention, tél. 0844 555 500
Glariers 20, case postale 140, 1860 Aigle

Impressum
Corrections et relecture: **Emmanuela Fontana**
Mise en page: **Natalie Samuel** - Lausanne
Impression: **CopyQuick**

Rencontres amoureuses multiculturelles

Enjeux, ouvertures et risques pour les jeunes

Nino Rizzo, psychologue et psychothérapeute FSP
pour adolescents et adultes, Genève

Ce que nous avons l'habitude d'appeler «adolescence» dans les cultures occidentales – période se situant grosso modo entre 12 et 25 ans – et qu'on appelle plus génériquement «jeunesse» dans d'autres cultures économiquement moins développées – culminant dans l'acquisition de l'état marital – constitue toujours un moment fondamental dans le processus de croissance de l'être humain et de son groupe. Ces deux phénomènes ne se recouvrent pas entièrement, les différences culturelles leurs conférant des contenus et des fonctions quelque peu distinctes.

Cette croissance s'articule toujours autour de deux plans différenciés et complémentaires: sur le plan individuel elle représente le passage du statut d'enfant à celui d'adulte et englobe la double maturation physique et psychique, sur le plan social elle traduit la prise en compte et donc la reproduction des valeurs du groupe d'une génération à l'autre. L'adolescence est donc un carrefour traversé par deux axes: l'individuel et le social.

La densité des processus qui s'y déroulent – physique, sexuel, intellectuel, affectif, social – et la rapidité avec laquelle ces variables évoluent et mûrissent déterminent ce que nous avons appris à dénommer «crise» de l'adolescence. En fait, en l'espace de quelques années seulement l'enfant quitte son monde maternel et familial pour entrer dans le social avec un statut complètement différent, celui d'adulte. Aucune autre période de la vie humaine ne connaît des changements évolutifs aussi rapides et profonds, sauf la naissance et la mort.

Le développement individuel se manifeste d'abord à travers la croissance physique et s'accomplit par le processus de la puberté. Celle-ci s'articule à travers la croissance des caractères sexuels secondaires et primaires et, en l'espace de deux à quatre ans, fait de l'enfant un être humain biologiquement adulte. C'est un choc.

Intimement liée aux changements physiques, suit l'évolution psychique. Il s'agit en fait d'un processus forcé car il est soumis à un déterminisme biologique, que le contexte familial et social accompagne et influence comme il peut, dans un sens ou un autre. C'est aussi un processus nécessaire : la nouvelle maturité psychique permettra au jeune adulte une utilisation plus adéquate et constructive de son potentiel sexuel et violent, récemment acquis, bien plus complexe et performant que chez l'enfant. Par le biais d'un jeu multiple d'identifications

croisées avec les figures d'adultes qui gravitent autour de lui, l'adolescent va ainsi pouvoir construire une identité psycho-corporelle qui lui permettra d'interagir en adulte dans un monde d'adultes.

Le développement social est le processus par lequel l'adolescent, plus incisivement que l'enfant, s'inscrit dans le contexte culturel du groupe social auquel il appartient. A travers les multiples figures de ce groupe – la famille, le groupe des pairs, la classe sociale, l'appartenance religieuse, le pays d'origine, le pays d'accueil, etc. – il intègre peu à peu un certain nombre de valeurs et de codes qui vont constituer son identité socio-culturelle. Elle consiste en une sorte de mosaïque d'éléments identitaires glanés ça et là dans le milieu social d'origine et éventuellement aussi dans celui d'accueil. Pour qu'elle soit fonctionnelle, il faudra un bon degré de cohérence interne entre ses différents éléments identitaires, et de cohérence externe avec le monde environnant. Pour les adolescents issus de l'émigration l'identité socio-culturelle est une acquisition particulièrement laborieuse, car elle doit répondre à un double souci de cohérence externe avec la culture d'origine et avec celle d'accueil. D'emblée sa tâche est ardue.

Les deux facettes de la nouvelle identité adolescente, que j'ai artificiellement séparée en psycho-corporelle et socio-culturelle, confluent et se fondent dans quelque chose d'unique et indivisible qu'est l'identité personnelle. Elle constitue notre génome humain, ce qui fait de chacun de nous un être humain différent de tous les autres. Elle est sujette par définition à une condition paradoxale: elle doit nous permettre de naviguer entre le Scylla de l'appartenance groupale et le Charybde de l'originalité, nous faire sentir suffisamment comme les autres pour ne pas nous laisser envahir par la solitude mais suffisamment différent des autres pour garder la certitude de notre unicité.

Nous naissons dans une famille – plus ou moins équilibrée, dans le meilleur des cas – et nous vivons pour en sortir – si possible, sans fracas.

L'adolescent a certes une place réelle au sein de sa famille mais il a besoin d'en imaginer une autre qui rectifie celle qu'il a. On appelle cette construction le Roman familial.

Le roman familial est une sorte de représentation imaginaire de sa propre histoire - passée, présente et future - et donc de soi-même, construite en général en termes héroïques et dans un but narcissique: elle répare toujours, de façon fantasmatique, une réalité externe insatisfaisante, voire intolérable, blessante, angoissante. Constamment réécrite à travers le temps et en fonction des événements de la vie, elle est souvent consciente quant aux éléments de sa mise en scène mais inconsciente quant à ses motivations profondes.

L'enfant commence par créer son propre roman familial afin de répondre à un ensemble de questions qui le renvoient à sa totale dépendance et à son impuissance face à la vie. Alors que dans sa réalité quotidienne il se découvre peu à peu dépendant de ses parents, et découvre par ailleurs ceux-ci ayant leur vie à eux, dont il est parfois et de plus en plus sou-

vent exclu, dans son scénario imaginaire il redevient le petit prince entouré par un père-roi et une mère-reine. Ainsi, ses parents réels ne sont pas ses vrais parents. Son vrai père et sa vraie mère, dans sa reconstitution imaginaire, sont des êtres parfaits et lui aussi est un enfant parfait. Le roman familial ainsi constitué à partir d'une réalité frustrante, permet à l'enfant de réparer sa propre image (donc son narcissisme blessé) et de supporter cette même réalité lorsque les affects d'impuissance, d'abandon, de haine ou de rage prennent le dessus et la rendent insoutenable.

L'adolescent et l'adulte ne font pas l'économie de leurs propres romans familiaux : eux aussi ont besoin de soumettre leurs banales réalités quotidiennes à une sorte de lifting imaginaire et de redorer leurs propres portraits. S'ils n'ont pas brillamment réussi ce n'est certes pas de leur faute mais du destin. «On m'a pas aidé, je n'ai pas eu d'veine, mais au fond de moi je suis sûr au moins que j'ai du talent» dit Charles Aznavour dans une de ses chansons. En attendant que la chance ou l'épanouissement arrivent, cette reconstitution romanesque permet de tolérer la plate réalité.

Au cours de l'existence, certains événements, plus que d'autres, amènent l'individu à retoucher l'écriture de son roman familial: l'adolescence et le mitan font incontestablement partie de ces moments décisifs. Or, réécrire son roman, ne serait-ce que très partiellement, comporte toujours deux différents mouvements, inséparables l'un de l'autre: d'abord faire un retour sur le passé, sorte de bilan et d'état des lieux, et, ensuite, faire des projections sur son futur. Entre ces deux mouvements la réécriture du roman familial permet toujours, dans le présent, une meilleure articulation à la réalité environnante.

L'adolescent migrant, - peu importe qu'il soit arrivé lui-même dans le nouveau pays ou qu'il y soit tout simplement né de parents ou de grands-parents immigrés - vit un scénario affectif différent de l'adolescent autochtone et partiellement semblable à celui de l'adolescent adopté. A l'intérieur de ce scénario les variantes sont nombreuses, suivant les conditions et les situations d'émigration.

A titre d'exemple, l'origine géographique du migrant est une première variable de fond. Venir vivre en France, en Suisse ou en Italie en provenance d'un autre pays de l'Union Européenne est chose différente que si l'on vient d'un des pays émergents de l'Europe de l'est ou du Tiers monde ou d'Amérique du nord. La classe sociale d'appartenance déterminera de façon importante la qualité de l'intégration dans le pays d'accueil, comme si le migrant avait une sorte de schéma existentiel qu'il essaierait de reproduire dans le nouveau pays.

Les différences culturelles et religieuses viennent ajouter une complexité dont les média se font largement l'écho. Les raisons individuelles conscientes et inconscientes ont elles aussi un poids prépondérant dans le processus d'adaptation: émigrer pour des raisons politiques est différent que pour des raisons économiques ou familiales ou d'études ou de relations amoureuses. Souvent elles se mêlent entre elles. L'âge, la formation professionnelle, le

projet qui sous-tend la décision, la situation familiale au moment du voyage et tant d'autres éléments de réalité externe, constituent l'ensemble extrêmement complexe des variables qui déterminent le processus de migration.

L'adolescent «émigré» doit nécessairement s'atteler à la tâche d'intégration de tous ces éléments. On peut dire même que sa croissance en tant qu'être humain de sexe masculin ou féminin passe inévitablement par l'élaboration de son appartenance culturelle. Son identité psycho-corporelle se construit et s'étaye sur son identité socio-culturelle. A son âge, certainement plus qu'à l'enfance ou au mitan, on est d'abord défini par le groupe et puis, peu à peu, on se définit comme individu.

Le roman familial qui en résulte tient toujours compte des différents éléments de réalité externe issus de l'histoire personnelle. L'adolescent le réécrit à sa manière et pour cela il fond ensemble dans la même structure – sorte de contenant – les éléments externes avec d'autres de nature psychique, souvent inconscients. Il en retire un récit imaginaire qui donnera sens à sa vie passée et présente dans ce pays-ci, à l'intérieur de cette famille, avec un bagage existentiel et culturel bien déterminé. Cette reconstitution imaginaire de sa vie lui servira comme une espèce d'interface lui permettant d'interagir adéquatement avec la réalité environnante: elle lui consentira de faire des projets, de grandir, de changer, d'être l'individu qu'il est. En parallèle, et en complément avec cette tâche de construction psycho-sociale, l'adolescent accomplit l'autre partie du travail plus intimement psycho-corporelle. C'est l'ensemble de ces deux aspects – artificiellement distincts ici pour raisons d'exposé – qui constitue le noyau de l'élaboration de la crise adolescente.

De même que dans le cas de figure de l'adoption – où l'adolescent avait dû donner une réponse à son incontournable question «Pourquoi m'ont-ils abandonné?» – l'adolescent migrant doit pouvoir se configurer mentalement le départ de ses parents (ou grands-parents) et leur arrivée, et donc répondre en son for intérieur à ses propres questions concernant ce moment fondateur. Sur la base de cette re-visitation et re-constitution il pourra construire sa place aujourd'hui et ici. Les deux moments de son roman sont évidemment liés.

On retrouve ici aussi des thèmes récurrents, sorte de fantasmes originaires qui, intégrés d'une certaine manière au roman familial, donnent un sens réparateur à la dure réalité familiale et groupale. Certes, l'émigration – tout comme l'abandon qui avait précédé l'adoption dans la nuit des souvenirs – fut un moment de douleur qui laisse encore aujourd'hui la trace de la blessure narcissique, même si l'adolescent ne l'a pas directement vécue. Le travail de lifting opéré à travers le roman familial permet de transcender la réalité. Celle-ci reste alors enfouie dans l'inconscient, en attendant d'être éventuellement ré-exhumée en des temps meilleurs, et à sa place une autre «réalité» est instaurée qui raconte alors une autre histoire: histoire de victimes ou de martyrs qui se métamorphosent en héros, de lointains départs déchirants qui promettent des retours glorieux, de richesses nouvellement conquises à la

place des anciennes misères, de reconnaissances réparatrices après les bannissements de jadis, de désir de revanche ou de vengeance, d'envie de don et de pardon, ou plus simplement d'envie de réparation.

Derrière les personnages et les épisodes de cette nouvelle histoire on devine les fantasmes originaires qui les sous-tendent et les animent. L'abandon, encore une fois, par une autre mère, la mère patrie, qui nous offrit en adoption forcée à une autre mère plus riche et disponible. Les nombreux et objectifs éléments de réalité n'y pourront rien face à cette blessure: ils pourront lui donner un sens, mais ne l'effaceront jamais. Comment ont-ils pu, cet homme et cette femme de la cinquantaine, intégrer cette vieille cicatrice dans leur vie quotidienne depuis leur arrivée? Que laissent-ils aujourd'hui en héritage à leurs enfants adolescents comme tâche autour de cette ancienne douleur? D'ailleurs, ceux-ci ne laisseront-ils pas à leur tour, à leurs propres enfants adolescents, quelque chose de cette blessure transgénérationnelle?

Le fantasme du départ-abandon vécu par les parents engendre chez l'enfant – et plus particulièrement chez l'adolescent – le fantasme de la nécessaire et impossible réparation. Réussira-t-il à égaler ses parents dans leur capacité d'endurer la souffrance et de lutter face à l'inconnu? Ces fantasmes, et les enjeux qu'ils provoquent chez le jeune, constituent un important défi qui peut avoir une valence tout aussi stimulante qu'inhibitrice, suivant la tournure que prend dans son ensemble sa crise adolescente.

A partir de l'élaboration psychique autour des origines, l'adolescent peut s'engager maintenant dans sa propre crise, liée aux transformations de son corps et de son esprit. Il aura constamment le souci de rester à l'intérieur des limites de son cadre référentiel interne, émanation de son roman familial et donc de son histoire culturelle. De même que l'adolescent adopté doit tenir compte de deux différentes filiations, l'adolescent migrant doit jongler avec deux appartenances culturelles, différentes mais également vitales pour lui.

En général, plus l'émigration des parents dans le pays d'accueil est récente et donc moins elle a été digérée et intégrée par ceux-ci, et plus lourd est le travail d'adaptation des enfants entre les deux univers de référence. Le travail de digestion culturelle des adultes dépend d'abord de l'ensemble des éléments de leur réalité concrète. Je pense par ailleurs que leur capacité psychique de se remettre en question est déterminante car c'est justement à travers cette attitude mentale que se produit l'élaboration du roman familial et son constant remaniement. D'une certaine manière, les parents émigrés lèguent à leurs enfants la part d'intégration psycho-sociale déjà accomplie par eux-mêmes, mais ils laissent aussi en héritage le travail non fait. Certes, chaque génération a sa tâche, mais il arrive parfois que l'une délègue à l'autre – dans le sens ascendant ou descendant – plus que son dû, faute de ne pas pouvoir le mener à terme elle-même. Cette transmission familiale se révèle particulièrement importante et délicate lorsque les deux générations se retrouvent en même temps dans ces moments de profonde transformation que sont l'adolescence et le milieu de la vie.

La rencontre amoureuse multiculturelle se fait en général sur ce terrain familial et individuel qui est en pleine mouvance et porte donc les marques de l'instabilité voire de la précarité. Pour les mêmes raisons cette rencontre est porteuse de complexité et de potentialité. Chaque jeune partenaire, suivant le degré d'élaboration de sa propre mosaïque identitaire et du roman familial qui le sous-tend, amène vers le lieu de la rencontre son lot de potentialités et de blessures, d'ouvertures et de limitations avec lesquelles ils composeront leur couple. Ici les enjeux sont toujours à la mesure des inévitables souffrances qu'ils comportent.